

Tome 58

fascicule 2

Février 1989

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

COMPTE RENDU DU L'EXPOSITION DE LYON (1988)

La 62^e exposition de la Société linnéenne s'est tenue les 15, 16 et 17 octobre 1988 sur l'emplacement fréquenté depuis octobre 1980 : la grande salle de la mairie du VIII^e arrondissement. Au moins deux mille personnes, comprenant petits et grands, ont circulé, pendant ces trois jours, autour des tables sur lesquelles étaient placés les champignons ou les plantes, ont admiré les vitrines de minéraux, ainsi que les nombreuses photographies placées sur des panneaux, ont suivi les projections de diapositives et ont posé de multiples questions au service d'accueil et aux linnéens présents.

Des personnalités de marque ont eu la gentillesse de se déplacer, en particulier M. COLOMB, sénateur-maire de Lyon, M. BATAILLY, maire du 8^e arrondissement, M. BARRE, député du Rhône, M. JOSSERAND, Président d'Honneur de la Société Linnéenne, MM. les Professeurs KÜHNER, BOIDIN, ODDOUX, Mmes les Professeurs DAVID, LAMOURE.

Les champignons, malgré une poussée un peu déconcertante, (maigre ou quasi-nulle dans des stations habituellement riches, normale dans d'autres stations) étaient représentés par 650 espèces. Certaines de ces espèces, une trentaine environ, peu fréquentes, figurent en fin de compte rendu, elles sont accompagnées de commentaires techniques rédigés par André BIDAUD.

Des sociétés mycologiques ou de sciences naturelles, avoisinantes ou moins proches, nous ont prêté main-forte en nous apportant non seulement leurs récoltes, mais aussi leur aide pour la détermination des espèces de champignons litigieuses. Il nous faut citer plus précisément les représentants des sociétés de Meyzieu, Bourgoin-Jallieu, Oullins, L'Arbresle, Neuville, St-Pierre-de-Chandieu ; des amis mycologues parfois lointains ont également pris part à notre manifestation, par exemple, M. l'abbé BOZONNET de Belley, M. FILLON de Clarafond, M. JOASSON de Chauffailles, M. POPIER, Président de notre groupe de Roanne. Par ailleurs, la présence tant attendue de M. le Professeur KÜHNER, nous a permis pendant deux journées de puiser à loisir dans son immense savoir et dans son enthousiasme sans limite pour la mycologie.

Cette science occupait une place importante au sein de l'exposition, mais d'autres thèmes attendaient les visiteurs.

Ainsi la section d'Entomologie présentait, au travers de la photographie, le monde immense des insectes. Grâce à des techniques de prises de vue sophistiquées, les visiteurs pouvaient admirer, en dehors de l'étrangeté des formes et des couleurs, les insectes soudain immobilisés, figés au cours de leur déplacement.

La section des Sciences de la Terre traitait des propriétés physiques peu connues des minéraux, telles que la biréfringence, la fluorescence, la magnétisme, la radioactivité. Ces propriétés étaient mises en évidence par des expériences, des montages, des schémas explicatifs. En outre, elle exposait dans des vitrines des minéraux rares ou curieux trouvés par les linnéens.

La section des Amateurs de Jardins Alpains s'intéressait aux saxifrages. Une rocaille renfermait les espèces françaises et étrangères les plus couramment cultivées. Autour d'elles, des photographies fixées sur des panneaux montraient les saxifrages de nos montagnes dans leur cadre naturel.

Enfin, la section de Botanique, par l'intermédiaire de photographies, décrivait les divers modes de propagation et de dispersion des graines.

M. GAIGNON

COMMENTAIRES SUR LES ESPÈCES RARES DE CHAMPIGNONS EXPOSÉES

Tuber blotii Eud. & Desl. (= *T. aestivum* Vitt.). — C'est la truffe d'été de couleur noirâtre et couverte de verrues pyramidales ; son odeur est très forte. On la trouve sous noisetier, charme, hêtre, frêne et genévrier.

Sowerbyella imperialis (Peck) Korf (= *S. unicolor* (Gill.) Nannf.). — Bel ascomycète jaune orangé, muni d'un long stipe radicant. Bois d'épicéas calcaires.

Oxyporus latemarginatus (Dur. & Mont.) Donk (= *Poria ambigua* Bres.). — Carpophores étalés, parfois noduleux (15-25 cm de long) peu épais. Pores blancs, ronds, parfois anguleux et souvent irpicoides. Sur branches de feuillus à terre.

Inotus hastifer Pouz. (= *I. polymorphus* Rost.). — Fructification résupinée de couleur cannelle, nettement délimitée par une marge très claire. Sur troncs morts mais encore debout de jeunes hêtres.

Inocutis tamaricis (Pat.) Flass. & Niem. — Hyménium absolument dépourvu de soies. En forme de console sur les vieux troncs de tamaris de la zone méditerranéenne.

Steccherrinum bourdotii Saliba & David (= *Mycolepton dichroum* Pers.). — Fructi-

fications peu étalées, plutôt crème aurore. Aiguillons concolores, souvent comprimés, spatulés à l'extrémité. Sur bois mort de feuillus.

Hygrocybe aurantiosplendens R. Haller. — Ressemble à *H. punicea*, à chapeau d'un rouge orangé briqueté et stipe cylindrique, atténué en pointe à la base, jaune, pratiquement lisse ; les lames sont jaunes, à arête blanche. Prés-bois, noisetiers et buis.

Hygrocybe reidii Kühner. — Petite espèce rouge écarlate puis jaunissante, à lames adnées à subdécurrentes, dégageant une odeur désagréable (de *Clitocybe phaeophthalma*). Prairies humides, moussues, en altitude.

Hohenbuehelia mastrucata (Fr. : Fr.) Sing. — Espèce sessile, à chapeau (2-6 cm) possédant une épaisse couche gélatineuse, surmontée chez les jeunes de petits aiguillons rigides mais gélatineux. Sur un vieux chêne, encore debout, dans la région de Bellegarde (Ain).

Lentinellus castoreus (Fr.) K.-M. — Venant en groupes superposés, cette espèce sessile possède un chapeau tomenteux, surtout vers le point d'attache ; la couleur est brun-fauve et la marge plus claire. Sur conifères.

Nothopanus porrigens (Pers. : Fr.) Sing. — Sessile, linguiforme, elle forme des touffes abondantes sur souches de conifères. Les carpophores sont au départ entièrement blancs. Les spores sont rondes.

Clitocybe houghtonii (Phil.) Dennis. — Chapeau infundibuliforme, à marge festonnée-ondulée, de couleur rose alutacé puis blanchâtre à sec. Odeur de feuille de tomate écrasée. Bois humides de feuillus. Cette espèce nous a été apportée par nos amis suisses de la région de Berne.

Lyophyllum deliberatum (Britz.) Kreis. — C'est l'ancien « *L. infumatum* (Bres.) Kühn. » à lames noirissantes au toucher et possédant des spores losangiques. Dans les bois mêlés.

Pluteus griseopus Ort. — Fait partie de la section « Cellulodermi » et donc possède un revêtement celluleux, de couleur brun noirâtre et un stipe de couleur grisâtre, extrêmement floconneux de blanc. A terre ou sur bois pourri de feuillus.

Entoloma bloxamii (Berk. - Br.) Sacc. (= *E. madidum* auct.). — Grosse espèce à chapeau d'un magnifique bleu devenant ochracé au disque. Les lames sont blanchâtres puis roses et le pied est fibrillo-strié, concolore au chapeau sauf la base qui est jaunâtre. Odeur forte de farine. Dans les prairies humides moussues.

Entoloma prunuloides (Fr. : Fr.) Quéil. — Espèce très proche de la précédente, de même aspect et de même taille, possédant aussi une forte odeur de farine mais se différenciant par la couleur alutacé mastic. Prairies.

Entoloma pleopodium (Bull. ex D.C. : Fr.) Noordel (= *E. icterinum* (Fr.) Mos.). — Magnifique petite « Nolanée » de couleur citron olivâtre, caractérisée par sa forte odeur de « bonbon anglais ». Dans les parcs et les potagers.

Entoloma sarcitum (Fr.) Noordel. — Petite « Leptonie » à chapeau trié brun roussâtre jusqu'à jaunâtre ; l'arête des lames est concolore aux faces. Dans les prés-bois.

Entoloma serrulatum (Pers. : F.) Hesl. Encore une autre « Leptonie » d'une magnifique couleur bleu violet ardoisé jusqu'à noirâtre ; le stipe est subconcolore, lisse et l'arête des lames est bordée de bleu noirâtre. Lisières herbeuses, prairies.

Inocybe curvipes Karst. (= *I. decipientoides* Peck). — Petit inocybe goniosporés ; spores à bosses peu distinctes et cystides courtes et renflées. Le chapeau est pelucheux et excorié, brun-fauve et le stipe devient concolore avec l'âge. Endroits boueux des forêts.

Cortinarius amarescens var. *peramaricatus* Hry. — Espèce faisant partie de la section « Multiformes » et caractérisée par la saveur amère de la cuticule et par la couleur abricot du disque, la marge restant jaunâtre. Bois de feuillus.

Cortinarius caesiocanescens Mos. — Espèce faisant partie de la section « Caerulescentes » à cuticule de saveur douce et de couleur gris-bleu argenté se décolorant au disque en ochracé ; stipe à peine bleuté. Dans les bois de conifères calcaires.

Cortinarius regis-romae Hry. — Fait partie de la section « Orichalcei » à chapeau jaune sulfurin et disque progressivement envahi de fauve ; le stipe est concolore et possède un bulbe marginé, la bordure de celui-ci étant souligné de brun-rouge. Chair jaune + soude = rouge carmin. Odeur anisée. Bois de conifères. Ce cortinaire est dédié au Roi de Rome car il a été trouvé pour la première fois en Forêt de Levier (Doubs) au lieu-dit « Carrefour du Roi de Rome ».

Cortinarius subargentatus Ort. — « Sericeocybe » de la section « Alboviolacei » caractérisé par sa couleur lilacine branchissante, ses lames violacées et son pied blanc soyeux, mais nu, dépourvu de gaine (ce qui le différencie de *C. alboviolaceus*). Odeur fruitée. Bois de feuillus.

Cortinarius raphanoides F. — « Leprocybe » caractérisé par la couleur uniforme du carpophore d'un brun olivâtre, dégageant une forte odeur de raifort au froissement. Sous les bouleaux.

Cortinarius cedriolens Mos. — Petite espèce de la section « Incisi » caractérisée par sa nette odeur de bois de cèdre ; le chapeau est conique, fauve et le stipe est annelé de plusieurs zones blanches, assez fugaces. Dans les bois de conifères.

Cortinarius radicatoviolaceus Hry. — Fait partie de la section « Bicolores ». Muni d'un stipe atténué à la base, blanchâtre, nu, violeté au sommet, de lames lilacines et d'un chapeau très hygrophane passant du brun chatain au beige alutacé. Se différencie de *C. bicolor* surtout par la forme de ses spores, subglobuleuses. Bois de feuillus humides.

Conocybe antipus (Lasch : Fr.) Fay. — Chapeau brun-roux à l'état imbu puis brun pâle cannelle à sec ; le stipe est muni d'une longue racine très fragile, profondément enfouie dans le sol. Sur la terre fumée d'un potager.

Pholiota abstrusa (Fr.) Sing. — Petite espèce à disque brun-fauve et marge jaune citrin, à lames jaunes, venant dans les endroits marécageux au pied des roseaux et des carex.

Russula drimeia Cke. — Espèce peu rare mais simplement notée pour signaler la synonymie avec *R. sardonina*. Les lames sont jaune citrin et le stipe d'un violacé grisâtre particulier. Sous les pins, siliceux.

Lactarius albocarneus Britz. — Comme pour la précédente, cette espèce s'appelait auparavant *L. glutinopallens* ; elle est caractérisée par son chapeau recouvert d'un mucus développé et par sa très forte acreté. Sous les sapins blancs, en montagne.

Lactarius fascians Fr. — Chapeau d'un brun orangé fauvâtre particulier, recouvert d'une forte viscosité comme le précédent. Les lames sont ocre saumoné et le latex blanc, verdissant en séchant au contact des lames. Près des bouleaux en terrain marécageux.

A. BIDAUD.

BIBLIOGRAPHIE

Marcel BON. — *Champignons d'Europe occidentale*. 1988, 368 pp., Editions Arthaud, 135 F.

Il faut le dire d'entrée de jeu : ce petit livre d'un format qui permet de le considérer comme « de poche » est supérieur et de beaucoup à la longue série des florules qui ont pullulé depuis 10 ou 15 ans.

Près de 1500 espèces (surtout des agarics mais aussi des Bolets, des Polypores, quelques gastéromycètes et même des morilles) y sont décrites d'une manière assez sommaire, certes, mais qui après élagage des caractères sans grande importance, retient ceux qui sont vraiment signalétiques.

Les spores sont figurées en marge pour chaque espèce et non groupées *in fine* ce qui dispense de courir d'une page à une autre et est une grande commodité. On regrette qu'elles aient presque toujours été montrées de face alors que c'est de profil qu'elles ont le plus de « personnalité » (à l'exception évidemment de beaucoup de Coprins : *Patouillardii*, *niveus*, *micaceus*, *hexagonosporus*, etc. et de quelques rares autres espèces : *Drosophila silvestris*... où c'est, au contraire, la vue de face qui est la plus renseignant).

L'auteur a adopté la nomenclature prescrite par les divers Congrès d'où, parfois, pour l'utilisateur, un certain désarroi. A tort peut-être, c'est là une opinion toute personnelle, nous aurions incliné vers une attitude plus conservatrice (que l'on aurait le droit de qualifier de rétrograde !). Doit-on vraiment considérer que repêcher dans l'ancienne littérature une antériorité depuis belle heurette oubliée et qui conduit à nommer *Pholiota higlandensis* ce que des générations ont connu sous le nom de *Flammula carbonaria* ou encore à baptiser *Hemipholiota populina* ce que, depuis longtemps, les mycologues appellent *Pholiota destruens*, constitue un progrès dans la connaissance des champignons, ce qui est tout de même le but essentiel de la mycologie ?

En face de la diagnose, apparaît sur la page de droite l'illustration en couleurs de chaque espèce considérée. On ne sait quel fut le procédé de reproduction employé ni si ces illustrations furent toutes effectuées d'après nature, mais ce qu'il faut dire c'est qu'elles sont presque toujours excellentes, c'est-à-dire fidèles. Elles sont dues à John WILKINSON, à Denis OVENDEN et à l'auteur lui-même.

On ne saurait discuter ici de l'interprétation retenue pour chaque espèce ; si aucune ne pouvait soulever de désaccord, c'est alors que la spécification mycologique serait une science achevée et Dieu sait... Notons seulement que l'auteur est résolument jordanien ; son